

# EAUX D'ICI ET LÀ

Œuvres de la collection du  
Frac des Pays de la Loire

**LE MAT – CENTRE  
D'ART CONTEMPORAIN  
DU PAYS D'ANCENIS**

**LE FRAC DES PAYS  
DE LA LOIRE**

**RÉSEAU BIBLIO'FIL**

**EXPOSITION  
DU 14 MAI AU 13 JUILLET  
2025**

**LES RENDEZ-VOUS  
À NE PAS MANQUER !**

**VISITE GUIDÉE LE MARDI 3 JUIN À  
17H30 À SAINT-MARS-LA-JAILLE**

**ATELIER D'ÉCRITURE LE MARDI 17 JUIN  
À 14H À FREIGNÉ**

**LECTURE PUBLIQUE LE VENREDI 27  
JUIN À 19H À SAINT-MARS-LA-JAILLE**

*La Quête de l'eau d'ici, une  
histoire...*

Il y a quelques années, Odéric Dupuit, maître nageur à la piscine de Saint-Mars-la-Jaille, s'aperçut que les mythes et légendes autour de l'eau avaient disparu dans les communes de Vallons-de-l'Erdre et Le Pin. Il fit alors appel à Rosemonde Laflaque, célèbre mythologue aquatique. Après un long séjour sur place, elle découvrit que les légendes n'avaient pas disparu mais qu'elles étaient enfouies dans les mémoires. Il suffisait maintenant de les faire remonter à la surface.

L'exposition *Eaux d'ici et là* est une des ondes de la programmation itinérante du MAT qui navigue au fil des saisons et des territoires. Imaginée par un groupe d'habitants et bénévoles des 6 bibliothèques de Vallons-de-l'Erdre et Le Pin, elle rassemble une vingtaine d'œuvres puisées dans la collection du Frac des Pays de la Loire qui racontent des histoires d'eaux, ici et là. Écoutons-les ...

Avec les oeuvres de : Martine Aballéa, Scoli Acosta, Pierre Besson, Jean-Luc Blanc, Hubert Duprat, Jean Fléaca, Aurélien Froment, Jacques Julien, Karen Knorr, Maria Lassnig, Emmanuel Pereire, Abraham Poincheval, Adéolá Olágúnjú, Laurent Tixador, Patrick Tosani.

Commissariat partagé : Anne, Karine, Solyne, Rosanne, Louise, Chantal, Cristiano

Toute la programmation du MAT  
[www.lemat-centredart.com](http://www.lemat-centredart.com)

## Martine Aballéa

*La Cuve des insolidifiables*, 1994

*Le Réservoir de la félicité*, 1994

de la série *L'Institut liquéfiant*

Photographies noir et blanc rehaussées à la peinture à l'huile, contrecollées sur aluminium

92,1 x 62,1 x 1,5 cm (chaque) avec cadre

Acquisitions en 1994

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1950 à New York, elle vit à Paris.

*L'Institut liquéfiant* est une série de six images.

Martine Aballéa y donne à voir et plus

encore à imaginer cet improbable institut qui

évoque les centres de cure de toutes sortes.

Ici pourtant on ne sait trop si la fonction de

l'énigmatique établissement est d'apporter du

mieux-être ou si, au contraire, il n'a d'autre but

que de nous faire disparaître, à tout le moins

de nous faire dangereusement changer d'état.

Tout ici se situe en effet aux frontières du réel

et de la fiction, du roman et du reportage, du

rêve paradisiaque et du cauchemar. Tous les

termes de l'ambivalence sont présents : la

photographie comme indice de réalité, le

rehaut à l'huile comme signe de l'artefact ; la

tournure "suivez le guide" du texte mais aussi

son imprécision très maîtrisée... C'est tout le

charme ambigu que distille cette oeuvre.

« J'ai toujours été intéressée par l'élément

liquide. Ce qui est fluide, le vivant en

mouvement. J'ai fait, il y a longtemps

maintenant, une cure thermale. C'était une

expérience très relaxante. Mais le mode de vie

est assez spécial, presque angoissant. Une

pensée m'est alors venue à l'esprit : si tous les

éléments du corps se laissaient aller, nous

nous transformerions en une grande flaque.

Mais pourrions-nous redevenir solides ?

En m'inspirant de l'atmosphère du film *Les*

*yeux sans visage* de Georges Franju, j'ai donc

imaginé un institut à la fois beau et très

louche. Ma préoccupation principale étant de

procurer au public des sentiments de plaisir et

d'inquiétude. »

Physicienne de formation, Martine Aballéa croise très vite les territoires : dans sa pratique artistique, les sciences, le monde végétal, la littérature et l'image nourrissent son propos.

Le plus souvent nocturnes, ses paysages et ses espaces mentaux sont habités par des végétaux enchanteurs et dangereux, teintés de couleurs fluorescentes, de lumières phosphorescentes et de typographies accrocheuses.

## Scoli Acosta

### *Moire Effect Mobile*, 2010

Toile découpée, peinture acrylique, gesso, fil  
65 x 42 x 31 cm  
Oeuvre réalisée dans le cadre des XXIV<sup>ème</sup>  
Ateliers Internationaux

### *White Canvas Moire Effect (night)*, 2010

Ensemble de 5 impressions numériques noir et  
blanc contrecollées sur aluminium, encadrées  
sous verre  
32 x 280 x 3,5 cm  
Acquisitions en 2010  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1973 à Los Angeles, où il vit.

L'oeuvre *Moire Effect Mobile* est significative  
quant à l'intérêt que porte Scoli Acosta  
aux formes observées dans la nature. Il  
interprète ici l'onde provoquée par une goutte  
tombant dans une étendue d'eau. Après avoir  
photographié le motif, cette onde naturelle  
transposée en un effet graphique rappelle  
le moiré : un effet de contraste changeant,  
souvent appliqué aux étoffes.

L'oeuvre *White Canvas Moire Effect (night)* est  
une série de cinq photographies présentant  
la répétition de ce même motif : celui de  
l'ondulation de l'eau. Véritable objet d'étude,  
cette forme est récurrente et exploitée jusqu'à  
son épuisement.

Recyclant des éléments aussi disparates que  
les voitures, les fragments de briques, les  
panneaux solaires, le monde végétal, les bois  
laminés, et les meubles abandonnés, Scoli  
Acosta s'approprie des formes créées par  
l'homme et altérées par des processus  
naturels.

« J'essaie d'adhérer à une "esthétique de la  
débrouillardise", c'est-à-dire le recyclage, la  
remise en état, la réadaptation et la  
reproduction d'objets du quotidien et d'objets  
trouvés. Cette approche repose sur la nécessité  
de réduire, réutiliser et recycler (pour le bien  
de la planète), tout comme celle d'isoler et  
sublimier la poésie du quotidien. »

## Pierre Besson

### *Microloft 13*, 2006 de la série *Microlofts*

Tirage duratrans sous caisson lumineux, fluos et  
variableur, caoutchouc sur bois  
96 x 142 x 10 cm  
Acquisition en 2008  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1951 à Freigné (Maine-et-Loire), il vit à  
Angers.

Dans la série des *Microlofts*, Pierre Besson  
photographie l'intérieur de carcasses d'unités  
centrales ou d'écrans d'ordinateurs qu'il a  
lui-même désossés. Il n'en retient que les  
éléments essentiels de l'architecture, puis il  
projette à l'intérieur des images de bâtiments  
ou de sites urbains : paysages industriels,  
aéroports, ponts, métros, casinos, vidés de  
toute présence humaine. Il projette ainsi  
l'extérieur vers l'intérieur jusqu'à trouver des  
images « plausibles » bien qu'il s'agisse  
d'espaces inventés. La lumière intervient à  
nouveau car l'image est placée dans un  
caisson lumineux. L'image ainsi créée par la  
juxtaposition des perspectives et le  
rétroéclairage, provoque une impression de  
décalage d'échelle, une perte de repères  
physiques et géographiques, une fascination.  
Les images glacées, parfaites, sophistiquées,  
baignant dans une lumière froide suggèrent  
des paysages oniriques, désertés qui renvoient  
tantôt au cinéma, tantôt à la science-fiction.

Ici, un effet réfléchissant au premier plan agit  
comme un mirage, tandis qu'à l'arrière plan se  
devine un paysage portuaire, donnant à  
l'ensemble l'illusion d'un monde virtuel,  
architectural et aquatique.

Pierre Besson vient de la sculpture mais le  
dessin — au sens de la construction — est  
essentiel à son travail. L'architecture est  
dominante mais mise en place avec les moyens  
de la photographie et de l'ordinateur. L'artiste  
construit des espaces fictionnels, après un  
cheminement mental long et rigoureux et un  
processus de mise en oeuvre très complexe,  
comme un peintre peut construire son tableau,  
en ajoutant, juxtaposant ou supprimant des  
éléments.

## Jean-Luc Blanc

*L'heure sombre*, 2013

Crayons de couleur, crayons aquarellables et graphite sur papier

51 x 40 x 2,5 cm avec cadre

Acquisition en 2014

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1965 à Roquebillière (Alpes-Maritimes), il vit à Paris.

« Je passe plus de temps à collecter, découper des images et à les classer qu'à peindre à proprement parler. »

Jean-Luc Blanc accumule, trie et classe des centaines d'images provenant de magazines, revues et autres supports médiatiques allant des années 70 à nos jours. À un moment donné, une image émerge, s'impose à l'artiste qui, en isolant un motif, se la réapproprie. Extrait de son contexte, le motif est alors travaillé sur papier ou toile, au crayon ou à l'huile. Il est recadré, le plus souvent en plan rapproché, et subit divers traitements. Ce protocole donne aux oeuvres de l'artiste un caractère ambigu, énigmatique. Si les dessins et peintures de Jean-Luc Blanc semblent constituer une compilation du déjà-là, en réalité, ils s'en dégagent. En modifiant sensiblement les images à partir desquelles il travaille, Jean-Luc Blanc fait naître des images nouvelles, prétextes à de nouvelles histoires.

Cette matière de travail qu'il appelle "photogramme" lui sert notamment à interroger la place occupée par l'image et davantage la figure humaine. *L'heure sombre* en est un exemple type, dans la mesure où, l'image à l'origine de sa création est issue du film *Sombre* de Philippe Grandrieux (1999), elle-même une référence à *L'heure du loup* d'Ingmar Bergman (1968). Jean-Luc Blanc extrait l'image de son contexte pour lui offrir une autre réalité. Il conserve les jeux de contrastes colorés et la lumière qui ici joue un rôle dans la psychologie du personnage. De dos, face à la mer, le spectateur ne distingue qu'une silhouette sombre, un portrait énigmatique. Le désordre des flots incarne alors le chaos intérieur du personnage, l'eau trouble ne faisant pas miroir, nous sommes presque face à un fantôme.

## Hubert Duprat

*Sans titre*, 1986

Or, perles et pierres précieuses

0,5 x 2,1 x 0,5 cm

Acquisition en 1986

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Nérac (Lot-et-Garonne), il vit à Sauzet (Gard).

L'oeuvre d'Hubert Duprat a la dimension d'un petit bijou. Son origine est pour le moins inattendue : l'artiste récolte des larves aquatiques (des trichoptères) dans les rapides des rivières où celles-ci se confectionnent un étui de débris divers pour lutter contre le courant (brindilles, grains de sable, etc.). Débarrassées de leur fourreau naturel, les larves sont ensuite placées dans un aquarium dont le fond est recouvert par l'artiste de paillettes d'or et de pierres précieuses. L'insecte n'en modifie pas pour autant son existence et se construit un nouveau cocon avec les matériaux à sa disposition, termine sa métamorphose et finira par quitter le nid. De bâtisseur, l'insecte devient joaillier, puisque l'objet artificiel qui résulte de son travail devient à la fois habitat et sculpture.

« Le travail avec les trichoptères est un travail de collaboration entre moi et les insectes ; disons que je crée les conditions favorables pour que les talents des trichoptères puissent éclore. Je suis un peu comparable à l'architecte qui fait travailler les maçons. »

Hubert Duprat développe, depuis le début des années 1980, une oeuvre à la croisée de l'héritage artistique et de la démarche scientifique. Le geste, l'histoire de l'artisanat, de l'artefact et le rapport à l'outil sont ses champs d'intérêt obsessionnels. Sa création, aussi ouverte que labyrinthique, fédère le monumental et la miniature, les lignes épurées et une virtuosité sophistiquée. L'artiste puise indifféremment dans la nature ou dans la manufacture des étrangetés minérales (pyrite, calcite, ulexite.), végétales (ambre), animales (corail) ou des matériaux industriels courants (polystyrène, béton, paraffine, pâte à modeler...) et déplace volontiers les procédés de leur domaine d'origine, créant des ponts entre ce qui relève de la nature et ce qui est façonné par l'homme.

## Jean Fléaca

*Ciel rouge*, 1994

Collage et crayon de couleur sur papier

*Les Orages sont là*, 1994

Crayon de couleur et mine de plomb sur papier

*Au bord de l'eau ...*, 1994

Collage et crayon de couleur sur papier

33 x 24,3 x 1,5 cm (chaque)

Acquisitions en 1998

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1954 à Cholet (Maine-et-Loire), il vit à Nantes.

« Il m'a fallu compter avec mon trouble et la profondeur des rivières » confie Jean Fléaca. *Au bord de l'eau...* pourrait se définir comme l'autoportrait sentimental d'un paysage. Les morceaux de journaux paraissent déposés par le vent sur le papier. L'oeuvre induit une sensation de rêverie comme si l'artiste retranscrivait un paysage familier, les contours d'un souvenir. Le texte détermine un espace fragile et incertain, souligné par une calligraphie qui prend la forme d'un échantillon de mémoire comme une pensée secrète, un murmure.

*Ciel rouge*, *Les Orages sont là* et *Au bord de l'eau ...* Chacun de ces titres semble se référer à un élément naturel. Il est possible d'imaginer qu'en les mettant bout à bout ces derniers reconstituent un paysage à part entière. Les morcellements d'images et de phrases, invitent à concevoir le reste, car pour l'artiste, n'importe quel motif devient prétexte à la rêverie.

Jean Fléaca a conçu un monde fait de poésie à partir d'une combinaison de deux éléments : le « déjà fait » (reproduction de photographie, morceaux de journaux, objets manufacturés) et la production personnelle (dessins, textes, photographies). Cette ambivalence fonde un sentiment, celui d'une mémoire faillible tandis que la représentation réinvente le monde et donne à ressentir de l'émotion. L'artiste pourrait être qualifié de flâneur, au sens où l'entend Charles Baudelaire, qui se promène sans but, attentif aux surprises qui jalonnent son chemin. De ses promenades, en résultent des dessins semblables à ceux d'un carnet de voyage.

## Aurélien Froment

*Pulmo Marina*, 2010

Film 35mm numérisé, HD, 16/9, couleur, sonore  
durée: 5' 10"

Acquisition en 2010

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Angers (Maine-et-Loire), il vit à Paris, Dublin et Édimbourg.

Le film *Pulmo Marina*, nous montre un *Phacellophora camtschatica*, plus connu sous le nom de « méduse de jaune d'oeuf », nageant dans l'aquarium de Monterey Bay. Les constants changements de formes de l'animal sont mis en valeur par le contraste entre sa couleur jaune et le bleu des fonds marins, qui se révélera être la lumière artificielle de l'aquarium. Une voix off informe le spectateur de l'anatomie extravagante et sans cervelle de l'animal, ainsi que de son cannibalisme vorace et de sa lignée classique. Elle compile une description extensive de la créature selon les différents modes de connaissance, de perception et de compréhension, depuis les mythologies anciennes jusqu'aux sciences naturelles et à la manière dont elle est présentée au public. Décrivant une image apparemment simple, le film d'Aurélien Froment interroge le statut de l'image, de la perception, ainsi que les modalités de notre connaissance de la nature et du monde.

Aurélien Froment développe une série de projets multiformes dans lesquels il interroge la manière dont les médias structurent la relation entre objet et signe, perception et cognition, langage et signification. Sa démarche s'appuie sur la pluralité des médiums et brouille les registres de la fiction et du documentaire.

L'artiste crée un espace où les technologies de l'image, et les gestes qui en découlent sont mis en perspective, se superposent, se distinguent, s'influencent et se combinent, explorant de façon poétique le pouvoir des images.

## Jacques Julien

de la série « pièces uniques », 2012

Technique mixte et matériaux divers

15 x 25 x 21 cm

Acquisition en 2012

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1967 à Lons-le-Saunier (Jura), il vit à Paris.

« Jeter, couper, tordre, assembler, ponctuer, je recommence. Une sculpture c'est un point de départ, deux sculptures c'est une direction, trois sculptures c'est déjà un territoire. L'une ploie sous son poids, une autre semble bailler. Une est un jardin, un véhicule ou simplement un geste. Il y a aussi une sorte de totem ou de trophée, des nuages, des briques, des trous, des bâtiments, des chutes, encore des chutes, des corps, des tas et d'autres choses encore. Chaque figure semble issue d'un même mouvement rudimentaire, des mêmes gestes minimums, du même tas de terre informel et de matériaux glanés alentour. »

Issue d'une série de 11 petites sculptures, acquises par le Frac en 2012, toutes façonnées à partir de matériaux trouvés, celle présentée ici a la forme d'un petit bateau. Le remous des vagues, la fumée qui s'échappe de la cheminée, tout semble à la fois en mouvement et figé pour un instant. Jacques Julien empile, assemble, compose, jusqu'à trouver l'équilibre entre les formes et le début d'une histoire.

Diplômé de l'école des Beaux-arts de Grenoble, Jacques Julien travaille principalement par assemblage en manipulant des fragments de matériaux ou d'objets qui constituent le fonds de son atelier. Pour commencer une sculpture, il part des matériaux qui l'entourent qui sont modifiés, poncés, remodelés ou peints. Par des jeux d'échelle et de confrontation des matières, Jacques Julien développe un travail poétique teinté d'humour.

## Karen Knorr

*Country Life*, 1984

de la série *Country Life*

Photographie noire et blanc légendée, encadrée sous verre

62,5 x 53,4 x 3 cm

Acquisition en 1986

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1954 à Francfort-sur-le-Main (République fédérale d'Allemagne), elle vit à Londres.

L'oeuvre présentée ici appartient à la série *Country Life* dans laquelle Karen Knorr utilise le noir et blanc. En associant à ses photographies des textes qui peuvent être lus comme le titre ou la légende, l'artiste suggère une interprétation critique. Architecture rigoureuse, lumière soigneusement distribuée, usage de la symétrie, toute cette mise en forme exprime métaphoriquement les rituels d'une société hautement codifiée. L'artiste nous propose des images figées, dans lesquelles le sujet s'inscrit au milieu du décor. Sur chaque tirage, l'attention est focalisée sur un élément central (un dandy à la tenue irréprochable, une statue trônant sur son socle dans une nature extrêmement maîtrisée). Le format carré des photographies, qui rappelle le Polaroid\*, accentue cette mise en valeur du sujet.

Karen Knorr est photographe et travaille par séries. À travers son regard d'artiste, elle critique avec beaucoup d'ironie la bourgeoisie anglaise. Pour cela, elle reprend certains codes de la peinture classique (composition et cadrage rigoureux, recherche de perfection, mise en scène fouillée).

\*Polaroid : photographie développée instantanément, sortant de l'appareil sur un papier qui laisse une marge blanche autour de l'image.

## Maria Lassnig

*Sans titre*, 1999

Aquarelle sur papier encadrée sous verre  
57 x 73 x 3 cm avec cadre  
Acquisition en 2013  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1919 à Kappel am Krappfeld (Autriche), elle est décédée en 2014 à Vienne.

Ce dessin, cet instantané — cette aquarelle à été réalisée sur un carnet de croquis — traduit l'esprit de Maria Lassnig, figure autrichienne de la peinture disparue en 2014 à l'âge de 94 ans : peindre des sensations éprouvées par le corps. Les couleurs délavées par le soleil que le caractère de dilution et de porosité de l'aquarelle, sa transparence aqueuse saisissent, nous plongent dans la matière sableuse, nous emplissent de la chaleur de ces mois d'été passés en bord de la mer. Sensations physiques et sonores resurgissent de ces fragments de paysages et de peaux.

Artiste engagée, Maria Lassnig aborde dans ses peintures tous les sujets ; elle évoque régulièrement le thème de l'égalité homme-femme et se met tout au long de son parcours en scène dans des autoportraits.

Les palettes de couleurs fascinantes, les représentations sculpturales de personnages, les corps morcelés, déformés, les sujets grotesques et les visions artistiques originales caractérisent son oeuvre qui a en premier lieu réintroduit au coeur des débats une écriture de l'histoire de l'art d'inspiration avant tout féministe.

## Adéḡlá Ḡlágúnjú

*Beautiful Decay VI*, 2015  
*Beautiful Decay VII*, 2015  
*Beautiful Decay XI*, 2016  
de la série *Beautiful Decay*

Tirage couleur jet d'encre pigmentaire  
71,5 x 51,5 x 3,5 cm (chaque) avec cadre  
Acquisitions en 2023  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née au Nigéria, elle vit à Lagos (Nigéria).

La photographie est pour Adéḡlá Ḡlágúnjú le moyen d'exprimer ce qu'elle voit comme sa propre vérité. La série *Beautiful Decay (Magnifique pourriture)* dévoile des compositions entre réactions chimiques et paysages imaginaires. Et c'est bien de chimie et de paysage dont il est question ici, puisque les cours d'eau fusionnent avec ce qui semble être des produits toxiques et des déchets. Ces paysages pollués entraînent une certaine attirance couplée d'une répulsion tout aussi immédiate. Photographié en gros plan et en plongée grâce à son téléphone portable, chaque micro paysage devient abstrait et révèle par strates des textures et des couleurs vives, presque surnaturelles.

Après des études au département des Beaux-arts et des Arts appliqués, Adéḡlá Ḡlágúnjú obtient une maîtrise en étude et pratique de la photographie. C'est d'abord comme graphiste pour des agences de publicité au Nigeria qu'Adéḡlá Ḡlágúnjú s'intéressa à l'image.

Aujourd'hui, l'artiste travaille avec la photographie, la vidéo, le son et l'installation et explore l'environnement, la mémoire personnelle, la spiritualité ou encore le corps et la guérison.

## Emmanuel Pereire

*Sixième Leçon angélique. Propagation des anges par les gouttes, s.d.*

Acrylique sur toile  
130 x 195 cm  
Acquisition en 1997  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1930 à Paris, il y est décédé en 1992.

Comme pour l'ensemble de son oeuvre, Emmanuel Pereire dans la série *des Anges* s'efforce de se tenir au bord des décisions radicales : les formes et les figures flottent dans un espace indéterminé, sur des fonds très travaillés. Il opère ici une réflexion théorique complexe sur l'angéologie, son sujet de prédilection. Ici, pour *Sixième Leçon angélique. Propagation des anges par les gouttes*, Emmanuel Pereire représente des gouttes grises sur fond gris. Les différentes nuances se mêlent, perturbant notre perception ordinaire de la pluie et de l'espace présenté sous nos yeux, créant une atmosphère étrange.

Formé à la peinture et au dessin dans l'atelier de Fernand Léger, Emmanuel Pereire opère dans l'irrésolu, travaille dans l'ouvert et l'inachevé. Donnant à voir la peinture, il la questionne sans cesse, comme ici dans la série *des Leçons* où le terme exprime bien davantage un exercice qu'un enseignement. Exercice de la matière, de l'espace et de la forme, qui signifie bien plus qu'une simple dualité abstraction-figuration. L'artiste aiguise, ici, notre perception dans des pièges visuels où le vide et le plein, la forme et l'informe, l'espace indéterminé, activent notre regard qui reste comme en suspens.

## Abraham Poincheval et Laurent Tixador

*L'Inconnu des grands horizons, 2002*

Bouteille en verre, figurines en plastique, terre de Verdun, bout de veste et lacets  
15 x 50 x 18 cm  
Acquisition en 2006  
Collection Frac des Pays de la Loire

Abraham Poincheval est né en 1972 à Alençon (Orne), il vit entre Marseille et Paris. Laurent Tixador est né en 1965 à Colmar (Haut-Rhin), il vit à Nantes.

*L'Inconnu des grands horizons* relate une virée lors de laquelle les artistes Abraham Poincheval et Laurent Tixador ont marché de Nantes à Caen, puis de Caen à Metz en ligne droite avec pour seul moyen d'orientation une boussole, sans carte géographique. Les obstacles rencontrés comme les rivières, les autoroutes, les propriétés privées, ont modifié et tracé également leur parcours. Munis d'un équipement de randonneur, d'une caméra et d'un appareil photographique, le duo fait de cette marche une expérience artistique, dont il résulte un film documentaire, un journal de bord et la réalisation d'une bouteille sculptée. La bouteille, à l'image de celle que l'on jette à la mer, devient l'écrin où se niche le souvenir de leur expérience, contenant une représentation miniature du terme de l'aventure.

Abraham Poincheval et Laurent Tixador, duo formé de 2001 à 2009, réalisent une série d'explorations et d'expériences incongrues. Ils imaginent des situations inhabituelles mettant à l'épreuve autant leur corps que leur mental, par des voyages improbables ou des isollements volontaires. Ils ont notamment vécu comme des hommes préhistoriques, relié deux villes à la rame ou encore sont restés enfermés avec des moustiques. L'expérience se prolonge par le bricolage d'objets avec les matériaux trouvés sur place. Souvent partis sans aucune autre préparation que leur envie, le duo souhaitait faire un pas de côté pour questionner un monde ultra-cartographié et balisé.

## Jean-Jacques Rullier

*La promenade en bateau*, 1992  
de la série *Promenade, Suite berlinoise*

Encre et crayon de couleur sur papier  
72,5 x 57,5 x 3 cm  
Acquisition en 1994  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1962 à Bourg-Saint-Maurice (Savoie), il vit à Paris.

Avec les *Promenades* (comme ici *La promenade en bateau*), Jean-Jacques Rullier inventorie d'infimes parcelles d'espaces comme autant de fragments de l'expérience de chacun d'entre-nous : « grâce à leur potentiel de cheminements possibles dans ces dessins, l'important est de donner une idée de la quantité infinie d'informations que nous recevons à longueur de journée sans même y prêter attention. Un matériel de sensations et d'impressions remplace cette fois les objets de mes autres séries ».

Jean-Jacques Rullier développe des dessins dont le trait, précis et limpide, intègre les méthodes de l'illustration, des livres pour enfants, du dessin de jeux, des planches anatomiques. Les matériaux employés par l'artiste se distinguent depuis toujours par leur simplicité. Il s'agit d'objets, d'images de la vie quotidienne : des pièces de maison, des devantures de petits commerces, des ustensiles ou des outils, etc. Du pauvre, de l'insignifiant, de l'habituel invisible qu'il utilise comme des moyens de visualisation du monde. Jean-Jacques Rullier s'est mis à inventorier, entre autre, par le dessin, un certain nombre de lieux banals, d'actions (se laver, manger, boire, dormir), en passant par les promenades et les rêves. Le dessin est pour lui un moyen de garder une trace de l'éphémère.

Les oeuvres de Jean-Jacques Rullier mêlent récits de voyages, études thématiques minutieuses, explorations visionnaires et rêveries. Constituée sur un mode encyclopédiste, la démarche de Jean-Jacques Rullier est à la frange entre cartographie, poésie et anthropologie.

## Jean-Jacques Rullier

*Le rêve du poisson pêché*, 1994  
de l'ensemble *Les Rêves*

Encre et crayon de couleur sur papier encadrés sous verre  
59,2 x 49,1 x 1,5 cm  
Acquisition en 1994  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1962 à Bourg-Saint-Maurice (Savoie), il vit à Paris.

La plupart des dessins de Jean-Jacques Rullier ont à voir avec l'espace et les expériences humaines qui s'y inscrivent. Espaces réels ou imaginaires bien que la frontière entre les deux ne soit pas toujours aussi nette.

Pour la série *Les Rêves*, dont fait partie *Le rêve du poisson pêché*, l'artiste demande à ce qu'on lui confie un rêve gardé en mémoire puis, s'il le juge intéressant, il réalise la représentation graphique d'un de ses moments clefs. Le fragment retenu évoque le plus souvent un temps de passage et de transformation (comme ici d'une matière en une autre, le poisson devenant pierre). Entre également dans le choix de ces moments visuels forts, outre leur tendance à la mutation, une réelle prise en compte de la dimension sensorielle : le toucher, par exemple, que l'activité onirique sait si bien restituer, mais aussi le goût, l'odorat, etc.

On admet que les rêves sont un fait de langage autant qu'une représentation et Jean-Jacques Rullier accorde un soin tout particulier à la formulation du songe. C'est le langage autant que le dessin qui sous-tend cette entreprise conceptuelle et sensible, microscopique et panoramique à la fois.

Abraham Poincheval et  
Laurent Tixador

*Total Symbiose 2*, 2005

Bouteille en verre, ficelle sisal, peau de blaireau,  
terre, terre cuite  
27 x 60 x 42 cm

Acquisition en 2006

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1965 à Colmar (Haut-Rhin), il vit à  
Nantes.

L'oeuvre *Total Symbiose 2* rend compte d'une des expériences vécues par le duo Abraham Poincheval et Laurent Tixador : une performance sur le terrain, un séjour en autarcie au beau milieu d'une prairie de Dordogne, dans des igloos de terre construits par eux-mêmes. Elle fait suite à une première expédition, *Total Symbiose*, où les artistes vécurent durant 8 jours à la manière d'hommes préhistoriques sur l'île du Frioul. Dans ces deux épopées, le duo questionne leur relation à la nature, leur connaissance davantage théorique de cette dernière ainsi que des techniques de survies du paléolithique. En résulte, comme pour la plupart de leurs aventures, un film documentaire, et une bouteille sculptée. La bouteille, comme celle que l'on jete à la mer, devient l'écrin où se niche le souvenir de leur expérience.

Abraham Poincheval et Laurent Tixador, duo formé de 2001 à 2009, réalisent une série d'explorations et d'expériences incongrues. Ils imaginent des situations inhabituelles mettant à l'épreuve autant leur corps que leur mental, par des voyages improbables ou des isollements volontaires. Ils ont notamment relié deux villes à la rame, réalisé un tour de France à vélo en tentant de respecter le tracé fait au compas sur la carte ou encore sont restés enfermés avec des moustiques. L'expérience se prolonge par le bricolage d'objets avec les matériaux trouvés sur place. Souvent partis sans aucune autre préparation que leur envie, le duo souhaitait faire un pas de côté pour questionner un monde ultra-cartographié et balisé.

Patrick Tosani

*La Pluie égale à peu près*, 1986

Tirage Cibachrome encadré sous plexiglas  
123 x 162.7 x 2.5 cm, Tirage 1/3  
Acquisition en 1994  
Collection Frac des Pays de la Loire

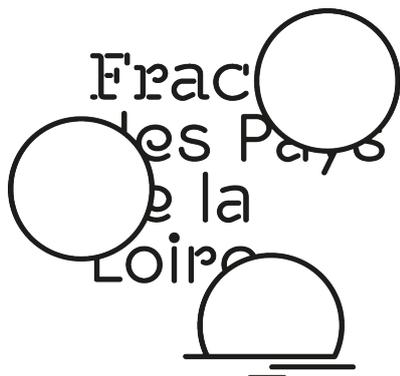
Né en 1954 à Boissy-l'Aillerie (Val-d'Oise), il vit à Paris.

*La Pluie égale à peu près* de la série des *Écritures de pluie* s'énonce comme un spectacle faussement naturaliste. Cette séquence de pluie artificielle se livre isolée de tout repère spatio-temporel. Selon chaque prise, de larges volumes en plexiglas transparents viennent ponctuer l'écoulement du temps et de la pluie, figée par le processus photographique et canalisée dans l'espace du cadre.

« L'eau qui s'écoule en une pluie dense est considérée comme une écriture qui raye l'espace, marquant la trace de l'écoulement du temps. Les variations (au total au nombre de 25) sont constituées par l'intervention matérielle sous le rideau de pluie d'un signe en plexiglas. Il s'agit d'un inventaire sommaire de signes de ponctuation et de signes arithmétiques (slash, égal, virgule...). Ces signes modifiant l'écoulement de l'eau, acquièrent le même rôle que la ponctuation à l'égard des mots et de l'écriture. »

Patrick Tosani a étudié l'architecture mais s'est distingué dès 1980 par un travail photographique singulier. Bien plus qu'un simple médium, il devient pour l'artiste le sujet même de son investigation, dont il semble vouloir analyser tous les éléments constitutifs : la durée, le point de vue, l'échelle ou encore l'isolement du sujet. Chez Patrick Tosani, la photographie convoque l'audace ultime et extrême du réel. Elle dénude, acère, amplifie des objets sans pour autant les altérer.

Commissariat d'exposition partagé  
6 bibliothèques de Vallons-de-l'Erdre et le Pin  
Œuvres issues de la collection du Frac des Pays  
de la Loire



L'exposition a lieu dans 6 bibliothèques du  
réseau Biblio'Fil géré par la COMPA :

- Vallons de l'Erdre : bibliothèques de  
Bonnoeuvre, Freigné, Maumusson, Saint-  
Mars-la-Jaille et Saint-Sulpice-des-Landes
- Le Pin : bibliothèque



Remerciements : Claire Staebler, Vanina  
Andréani, Lucie Charrier, Eliette Rouleau, Maïlis  
Guilotte et l'ensemble de l'équipe du Frac  
des Pays de la Loire, Florence Laplace, Flavie  
Ménager et Murielle Guignard bibliothécaires du  
secteur de Vallons-de-l'Erdre et le Pin, Rose-  
Marie Legendre

Partenariats : le Frac des Pays de la Loire, le  
réseau Biblio'fil, les communes de Vallons-de-  
l'Erdre et le Pin

Le MAT centre d'art contemporain du Pays  
d'Ancenis

Adresse et contact

Avenue de la Davrays

44150 Ancenis-Saint-Géréon

+33 (0)2 40 09 73 39

mediation-ancenis@lemat-centredart.com

[www.lemat-centredart.com](http://www.lemat-centredart.com)

Facebook : @leMATCentredart

Instagram : @le\_mat.art\_contemporain

Pour ne rien rater, inscrivez-vous à la newsletter  
mensuelle du centre d'art sur :

[www.lemat-centredart.com/informations/  
infos-pratiques](http://www.lemat-centredart.com/informations/infos-pratiques)

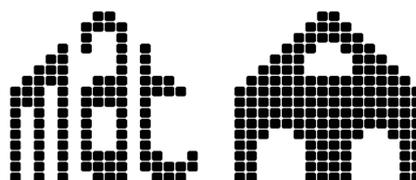
Visite en groupe sur réservation

mediation-ancenis@lemat-centredart.com

Horaires d'ouverture

Entrée libre, selon les horaires d'ouverture des  
bibliothèques

[www.bibliofil.pays-ancenis.com/le-reseau-  
biblio-fil/horaires](http://www.bibliofil.pays-ancenis.com/le-reseau-biblio-fil/horaires)



Centre d'art  
contemporain  
du Pays  
d'Ancenis

Le MAT – Centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis,  
bénéficie du soutien de la Communauté de Commune du  
Pays d'Ancenis, des communes d'Ancenis-Saint-Géréon,  
de Montrelais et de Loireauxence, du département Loire  
Atlantique et de l'Etat – Direction régionale des affaires  
culturelles (DRAC) des Pays de la Loire.

Le MAT bénéficie également du soutien de la société  
comptable Équivalences. Le MAT est membre du Pôle  
art visuel des Pays de la Loire et du réseau ESS du Pays  
d'Ancenis.